



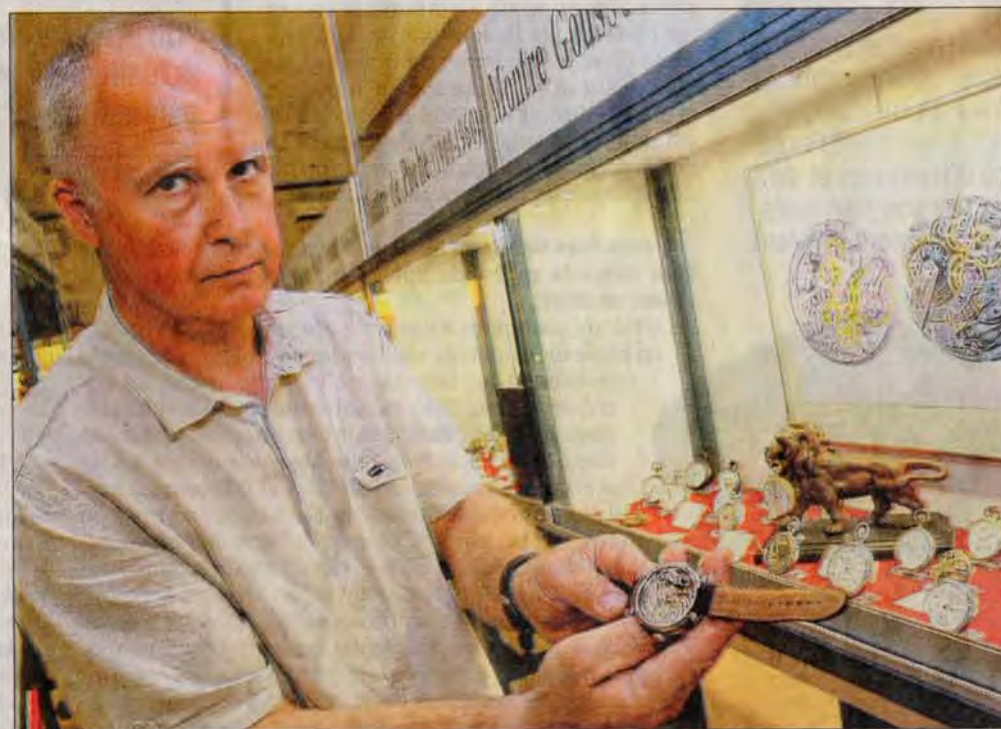
# Dans ce musée, on sait prendre son temps...

À Entraigues-sur-la-Sorgue, Valérie et Roy Baierlein distillent une édifiante leçon d'histoire de l'horlogerie mécanique



**N**ous sommes loin des collines verdoyantes du Jura et la Sorgue n'a rien de l'Hérison... Alors, un musée de l'horlogerie frise un brin l'anachronisme en terre de Vaucluse, tant l'empreinte de cet artisanat y est peu perceptible. Mais, à la bonne heure, deux docteurs ès temps ont eu cette brillante idée. Depuis une trentaine d'années, Roy et Valérie Baierlein sont sur la même longueur d'onde, en privé et au chevet des mécaniques qui règlent le tempo de nos vies.

Et depuis 2009, tout tourne rond au Moulin de Valobre. Seule l'horloge à l'extérieur joue les rebelles. Dès l'entrée, c'est un tourbillon de tic-tac, 400 ans d'histoire et l'éloquence de Roy qui vous happent. Au fil d'une vingtaine de vitrines rassemblant une collection exceptionnelle (2500 horloges, montres et autres curiosités), l'homme, intarissable, conte par le menu, mêlant anecdotes et ferments existentiels, un peu de l'histoire de l'Humanité. On remonte le temps, loin, très loin, du côté des Sumériens, 3500 ans avant J.-C. Puis de la clepsydre (horloge à eau), de la bougie graduée, au XIV<sup>e</sup> siècle: "On vivait avec Dieu, il fallait marquer le temps des prières". La toute première horloge mécanique vit le jour en 1275, mais c'est la découverte, en 1656, de Christian Huygens, le pendule, qui mit de l'huile dans les rouages. Comme tout passionné de garde-temps, Roy voue une admiration indéfectible pour Abraham-Louis Breguet, l'inventeur du célèbre tourbillon. Montres à coq, montres gousset,



Roy Baierlein, avec son épouse Valérie, a réuni plus de 2500 objets (horloges, montres...) dans leur musée du Moulin de Valobre. Une collection exceptionnelle qui retrace 400 ans de l'histoire de l'horlogerie.

chronographes, montres de poche, pendulettes de voyage... On attrape le temps en quelques pas.

Une petite halte au "rayon militaire". "Savez-vous qu'au début de la Première guerre mondiale, en France, deux éléments modernes étaient refusés, le véhicule à moteur et la montre? Seuls les officiers de cavalerie pouvaient posséder une boussole et une montre. En face, les Allemands étaient bien plus en avance", explique le natif de Berlin, qui a rejoint la France très jeune. Mais au front, porter une montre de gousset en poche était bien peu pratique. Après quelques mois de guerre, la solution était trouvée: porter la montre au poignet avec une grille de protection! En France, la société Manufrance lança sur le marché la montre type 75 (le nom était tiré du célèbre canon, le "75").

Les années suivantes devaient voir l'éviction de la montre gousset, "la bracelet" trouvant sa place au poignet de Monsieur-tout-le-monde et même des femmes. "Mais attention, encore au début des années cinquante, c'était un objet de luxe, tempère Roy. En Provence, on avait ce proverbe: «c'est plus cher de donner l'heure à de jeunes mariés que d'agrandir la maison»".

Bien plus qu'un marqueur du temps, l'objet est celui d'une histoire familiale. Il y a peu, il était le symbole du passage à l'âge adulte. "Très souvent, lors de leur visite, des gens me racontent leurs histoires de transmission, douloureuses ou joyeuses, toujours marquantes, abonde Roy. Il

est difficile de s'en séparer. Dans nombre de maisons, des tiroirs sont truffés de ces bijoux".

Aujourd'hui, la banalité et l'hyperconsommation ont pris le pas, on s'exhibe avec une Rolex, les artisans horlogers se font rares. Roy et Valérie sont parmi les derniers gardiens du temple, toujours autant fascinés par cette invention d'une telle ingéniosité, ces mécanismes de précision, ce monde de l'infiniment petit. Alors, si vous voulez découvrir ces "Secrets de montre" au Moulin de Valbonne, prévoyez trois bonnes heures: c'est le temps imparti au cours magistral de Roy, un historien qui avoue ne jamais connaître l'heure et être toujours en avance à ses rendez-vous. Maître du temps jusqu'au bout des ongles!

Chantal MALAURE



## Un label "Entreprise du patrimoine vivant" et bientôt des apprentis

Roy et Valérie étaient de la dernière promotion de l'École Nationale d'Horlogerie de Cluses (ouverte en 1848 en Haute-Savoie, elle a fermé en 1985). Roy n'avait pas vraiment la fibre horlogère. Adolescent difficile, ses parents n'avaient trouvé que cette issue. "Si je n'avais pas rencontré Valérie à 16 ans, je n'aurais peut-être pas continué, avoue-t-il. Et puis, il y avait aussi mon professeur, M. Pouillet, qui connaissait de tête mille racines carrées. Nous avons appris à concevoir une montre, de A à Z, du papier à l'objet." Aujourd'hui, les artisans de l'horlogerie ancienne se comptent sur les doigts d'une main en France. Fort de son savoir, le couple installe son atelier de réparation en 1983 à Avignon, rue Banasterie, et commence à bâtir sa notoriété. De l'horloge de clocher au plus petit bijou, ils retrouvent les techniques adaptées à chaque objet ainsi qu'aux problèmes rencontrés (manque, usure, dégradation, modification). Plus de mille ouvrages garnissent leur bibliothèque. "Une montre compte 75 pièces et 50 risques de panne, explique Roy. Ce qui compte, c'est de respecter ce que l'horloger a voulu concevoir".

En 2009, le couple décide de réaliser son rêve : ouvrir un musée-atelier. C'est à Entraigues, en bord de Sorgue, dans l'usine de Valobre (où on fabriquait jusqu'en 1954 des courroies, des toiles, du linge de table, des étoffes pour l'ameublement, des fils à coudre, des cordages... et des billets de banque avec les déchets de ramie, ortie de Chine, ndr.) que le couple trouva son éden. À côté du musée, ils créent un atelier de réparation des montres, un autre de pendules et horloges, une unité de production (avec 4 tours, 3 fraiseuses, une machine à pointer, une machine à tailler) et, enfin, un atelier d'habillage (bronze et boiseries), la spécialité de Valérie.

En 2013, la commission régionale de qualification (COREQUA) a décerné à M. et Mme Baierlein le titre de Maître-Artisan en métiers d'art, qui distingue leur savoir-faire et leur expérience professionnelle. "Nous en sommes fiers, relativise Roy. Mais nous ne faisons pas un vrai métier d'art, car nous ne créons rien, nous ne faisons que restituer".

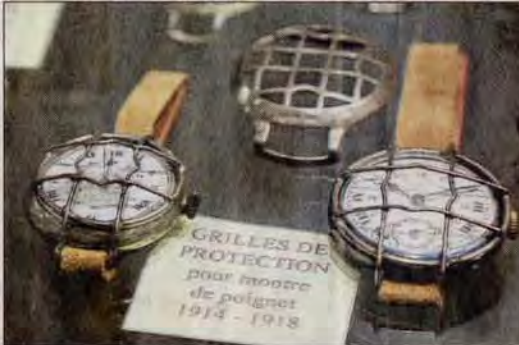
L'atelier a également reçu en 2008 le label EPV (Entreprise du patrimoine vivant), une marque du ministère de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi, qui met en lumière des entreprises françaises qui ont une histoire, un patrimoine parfois séculaire et des capacités d'innovation.

En septembre-octobre, le couple compte ouvrir un centre de formation et accueillir trois apprentis. "Notre désir est de transmettre nos acquis et nos savoirs et notre passion pour remonter le temps", souligne Roy avec passion. L'avenir en tout cas s'annonce tout tracé, et la dynastie horlogère Baierlein en passe d'être bien établie : leur plus jeune fils a attrapé le virus.

Ch.M.



► C'est en 1914, avec la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale, qu'apparurent les montres au poignet, avec leur grille de protection, les verres étant en cristal.



◀ Quand on pénètre dans le musée, Ferdinand l'automate capte le regard. Nombre de visiteurs se laissent prendre, croyant s'adresser à l'horloger.



▲ La montre à échappement permettait de compter les oscillations du balancier.

## Les saviez-vous ?

### Greenwich, bataille franco-anglaise

Les querelles franco-britanniques ont émaillé l'Histoire et étaient de tous ordres jusqu'à l'adoption du méridien de référence de longitude (pour établir la base des 24 fuseaux horaires). C'est en octobre 1884 qu'il avait été défini comme standard international lors d'une conférence internationale à Washington (USA) et situé à Greenwich, dans la banlieue de Londres (Angleterre). Dès lors, tous les navires anglais et américains devaient l'adopter, soit plus des deux tiers de l'économie mondiale. La France s'abstint, se cramponnant à son méridien de Paris, défini en 1667 par les mathématiciens de l'Académie. Elle céda près de 30 ans plus tard, le 9 mars 1911, s'alignant sur Greenwich, en échange de quoi la Grande-Bretagne s'était engagée à appliquer le système métrique établi par les révolutionnaires français. Un engagement qui n'a pas vraiment été respecté ! Depuis cette époque, le temps moyen de Greenwich (GMT= Greenwich Mean Time en anglais) est donc considéré comme le temps universel.

## PRATIQUE

**Musée d'horlogerie mécanique**, Moulin de Valobre, avenue de Valobre, 84 320 Entraigues-sur-la-Sorgue. Ouvert les vendredi, samedi, dimanche et lundi de 14 heures à 20 heures.  
Tarif unique : 10€. Durée de la visite : comptez 2h30 à 3 heures.  
☎ 04 90 82 99 11.  
[www.horlogerie-ancienne.com](http://www.horlogerie-ancienne.com)